

L'école doit enseigner l'histoire religieuse si elle veut favoriser l'émancipation des élèves et encourager le respect des différences.

Le voile fausse l'égalité des chances

par **CAROLINE FOUREST** et **FIAMMETTA VETTER**

Accueillir le port du voile à l'école n'est pas respecter l'islam mais soutenir une lecture sexiste du Coran. Les trois religions du livre reprennent à leur compte ce qui n'est pas une invention religieuse mais une coutume patriarcale mésopotamienne. Dans le judaïsme comme dans l'islam ou dans le christianisme, le fait de se cacher les cheveux est justifié comme permettant de souligner la différence de statut entre l'homme et la femme. Saint Paul est très clair sur ce point: si les femmes doivent se voiler, c'est en signe de «sujétion». *«L'homme, lui, ne doit pas se couvrir la tête, parce qu'il est l'image et la gloire de Dieu; quant à la femme, elle est la gloire de l'homme. Voilà pourquoi la femme doit avoir sur la tête un signe de sujétion.»*

Bien sûr, cette interprétation n'a cours que dans les milieux intégristes. Il n'y a qu'à Saint-Nicolas du Chardonnet que les femmes se couvrent la tête pour suivre la messe (en latin). De même, il n'y a que les juives ultraorthodoxes pour se raser le crâne et porter perruque. *Idem* pour les musulmanes, chez qui le fait de porter le voile trahit une lecture patriarcale de l'islam.

Que lit-on exactement dans le Coran? *«Dis aux croyantes de baisser les yeux, d'être chastes, de ne montrer que le dehors de leur parure, de rabattre leur voile sur leur gorge, de ne montrer leur parure qu'à leur mari, leur père, leur beau-père, leurs frères, leurs neveux, leurs servantes, leurs esclaves et leurs eunuques ou aux impubères.»* Rien de plus, rien de moins. Sa seule recommandation concerne la «gorge», c'est-à-dire la poitrine, qu'il conseille de ne pas laisser nue et à la vue de tous. Ce qui peut très bien se faire à l'aide d'un sweat-shirt ou d'une écharpe... Alors que le prophète n'a fait qu'indiquer une

zone à voiler (la poitrine), la plupart des mouvements islamistes se sont lancés dans une surenchère vestimentaire qui va jusqu'à couvrir entièrement le corps des femmes. Elle est essentiellement destinée à prouver qu'ils contrôlent leurs femmes, contrairement aux hommes de l'Occident. Ce n'est pas par attachement à l'islam mais à l'islamisme ou à l'islam traditionnel, et en signe

de défi aux valeurs occidentales, que des femmes se sont mis à remettre le *tchador* alors que cette coutume avait presque disparu dans beaucoup de pays. Autrement dit, soutenir le port du voile n'a rien de tolérant... C'est, au contraire, faire preuve d'un relativisme culturel coupable. En soutenant le port du voile au nom de la lutte contre les préjugés «islamo-phobes», nous ne militons pas contre les a priori racistes: nous devenons les complices d'une lecture intégriste du Coran, contre laquelle les femmes musulmanes et les musulmans progressistes se battent! Une lecture que nous n'accepterions pas s'il s'agissait de militantes catholiques intégristes ou de juives ultraorthodoxes...

Quand bien même le foulard serait un simple symbole religieux, nous n'avons pas à l'accepter à l'école. Non pas parce que l'islam n'a pas sa place dans l'école républicaine mais parce qu'aucun signe visant à se distinguer au nom de la religion ne devrait avoir sa place dans un lieu qui est peut-être le seul où des citoyens peuvent expérimenter un semblant d'universalisme laïque.

Que serait une cour de récréation où chacun affiche sa religion si ce n'est le début de

l'exclusion (ou de l'auto-exclusion)? Le début des clans: les élèves juifs d'un côté, les élèves musulmans de l'autre? Tout au contraire, l'école doit être un lieu où se mélangent – avec le moins d'a priori possibles – des élèves de toutes les classes, de toutes les religions, de toutes les communautés. Bien sûr, c'est une utopie. Bien sûr, cette école est imparfaite. Le seul fait qu'il existe des écoles privées, destinées aux gens d'un même milieu, brise cet idéal. Mais ce n'est pas une raison pour renoncer à l'un des rares atouts faisant encore la force de l'école publique: sa laïcité.

Plutôt que d'accepter le voile, ce sont tous les symptômes d'une ingérence de la religion – quelle qu'elle soit – qu'il faut bannir de l'école: à commencer par les aumôneries catho-

liques qui siègent encore dans certains établissements publics! Si la religion n'a pas sa place en tant que signe distinctif ou institution morale, elle l'a parfaitement en tant que composante du paysage historique et culturel. Plutôt que d'introduire le voile à l'école,

pourquoi ne pas encourager des cours d'histoire des religions? Non pas des cours de catéchisme, comme ceux dispensés en Alsace-Moselle (grâce aux deniers publics), mais bien des cours d'histoire qui permettraient à une classe d'élèves d'être familiarisé avec le processus historique et hu-

main ayant conduit à la création de mouvements polythéistes ou monothéistes. De cette façon, les élèves d'origine musulmane comprendraient

peut-être combien le régime hallal est proche du régime ca-

sher; les chrétiens réaliseraient peut-être que les premiers chrétiens étaient juifs; les jeunes femmes musulmanes apprendraient peut-être combien l'imam du coin les trompe au sujet du voile...

Voilà une école de l'inclusion et non de l'exclusion. Plutôt que de céder au voile, il faut défendre l'idée d'une école réellement égalitaire et émancipatrice, destinée à préparer n'importe quel citoyen à vivre ses choix sans mépriser ceux des autres, par l'étude de tous les mouvements sociaux et de toutes les cultures (proposons, par exemple, que l'on enseigne l'arabe en seconde langue). Voilà une école qui cultive et prépare à la tolérance au lieu de segmenter et de différencier. Allons même plus loin. Pour atteindre son réel objectif, à savoir être un lieu d'apprentissage qui éveille à la diversité du monde mais aussi à l'égalité de

traitement, nous devrions peut-être méditer le modèle anglais. Plutôt que d'accepter le port de signes religieux distinctifs, engageons une réflexion sur le port de l'uniforme à l'école. A condition qu'elle cesse de distinguer les filles des garçons et qu'elle n'ait rien de militariste, l'uniformité vestimentaire est sans doute la meilleure arme que l'on ait trouvée pour réduire les clivages de classes et redistribuer les chances. Parfois, le port des Nike dernier cri nourrit les mêmes clans qu'un voile... Tandis que l'indifférenciation vestimentaire, elle, tue le terreau dont se nourrissent la discrimination et l'inégalité ●

Caroline Fourest et Fiammetta Vetter sont les auteurs de *«Ils rêvent tous de Guerres Saintes (le monde à l'épreuve des intégrismes juif, chrétien et musulman»* (Calmann-Lévy).